

LES ARTICLES EN LIGNE

KADATH



**Île de Pâques : des crânes qui
en disent long sur son passé**

Jean Hervé Daude

Septembre 2021

Île de Pâques : des crânes qui en disent long sur son passé

De récentes découvertes, suite à l'étude d'anciens crânes des habitants de l'Île de Pâques, permettent d'éclairer son énigmatique passé.

Jean Hervé Daude

Introduction

Les premiers explorateurs ayant abordé l'Île de Pâques, maintenant nommée Rapa Nui par ses habitants, étaient pour la plupart à la recherche de la Terra Incognita, un continent que l'on croyait exister au sud de l'océan Pacifique. Ne s'attardant guère sur cette île, ils la décrivent sommairement ainsi que ses monuments et relatèrent leur première rencontre avec les insulaires.

Par la suite, intriguées par cet endroit énigmatique, différentes nations y envoyèrent les premières expéditions scientifiques. Ces chercheurs, très déconcertés, décrivent avec étonnement les nombreux monuments de grande taille qui parsemaient l'Île. Ils évoquent aussi les us et coutumes de ses habitants et récoltèrent plusieurs traditions orales. Des vestiges furent emportés pour être exposés dans des musées : de grandes statues, appelées *moai*, des pierres peintes, des artefacts, parfois aussi des os, mais surtout des crânes provenant de tombes anciennes. En effet, les corps des défunts étaient enveloppés dans des nattes et exposés aux vents au bord de la mer. Une fois la chair desséchée, les os étaient lavés et précieusement conservés dans des cavités situées dans des plates-formes cérémonielles nommées *ahu*.

Les crânes de l'Île de Pâques

Parmi ces os, des crânes étaient particulièrement bien préservés du fait que les anciens Pascuans prenaient grand soin des reliques de certains défunts spécialement importants pour eux. Dans les temps anciens, les crânes de l'Île de Pâques étaient très précieux pour ses habitants, car ils étaient considérés comme possédant des pouvoirs magiques. Entre autres, ils auraient favorisé la bonne production des cultures, ainsi que la ponte dans les poulaillers. L'ethnologue Alfred Métraux nous informe que :



Le pouvoir que les ariki-paka (des nobles) exerçaient sur la nature, par leur mana (leur pouvoir magique) et peut-être par leur connaissance des rites, ne se limitait pas à leur vie. Les crânes d'ariki-paka étaient censés avoir le pouvoir magique de multiplier les poulets. Ils étaient ainsi très appréciés et conservés comme de précieux talismans dans les poulaillers de pierre. Ces crânes étaient appelés puoko moa (crâne pour les oiseaux). Cette croyance dans le pouvoir fécondant de l'Ariki trouve son parallèle dans d'autres parties de la Polynésie. Ainsi, aux Marquises, les crânes des chefs étaient conservés séparément et étaient sortis pour certaines activités publiques. De tels crânes étaient emportés lors d'expéditions de pêche pour assurer une bonne prise et pour protéger les pêcheurs des requins. Les Maoris avaient l'habitude de placer le crâne ou les os de leurs ancêtres dans les champs de patates douces pour se procurer une bonne récolte.¹

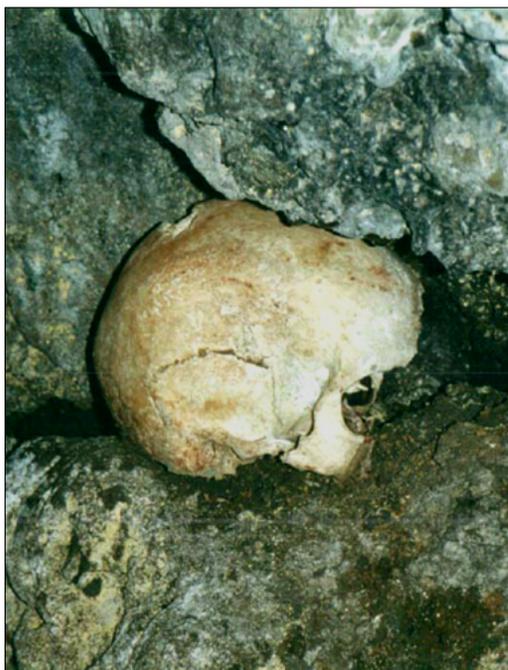


Figure 1. Ancien crâne conservé dans une grotte de l'île de Pâques. (Photo © Jean Hervé Daude)

À l'île de Pâques, les crânes étaient conservés dans des caveaux situés à l'intérieur des *ahu*, dans des poulaillers de pierre ou parfois même dans des grottes.

Ces crânes n'avaient cependant pas révélé tous leurs secrets. De nouvelles recherches ont en effet permis de mettre en évidence, non seulement certaines caractéristiques ostéologiques spécifiques des Pascuans par rapport à celles des autres Polynésiens, mais aussi de certaines caractéristiques ostéologiques spécifiques de certains clans sur l'île de Pâques par rapport à celles d'autres clans sur l'île. Nous allons voir aussi que ces nouvelles recherches relancent le débat sur une potentielle influence sud-américaine dans la culture pascuane.

Depuis plus de quinze ans, nos propres recherches ont permis d'établir des parallèles entre la culture pascuane et la culture sud-américaine. Il nous semble donc particulièrement intéressant que les conclusions de ces nouvelles études ostéologiques, lesquelles viennent corroborer nos résultats concernant une potentielle influence sud-américaine à l'île de Pâques, soient accessibles au plus grand nombre. Or, comme ces nouvelles recherches sont uniquement publiées en anglais, il nous a semblé important de les synthétiser et de les traduire en français.

Nous savons aussi que les crânes de personnes nobles étaient gravés de différents symboles et qu'il est fort possible que les crânes des Ariki Mau, les chefs spirituels de l'île, comportaient des symboles représentant spécifiquement des poissons, dont le thon, un met de choix réservé à l'Ariki Mau.

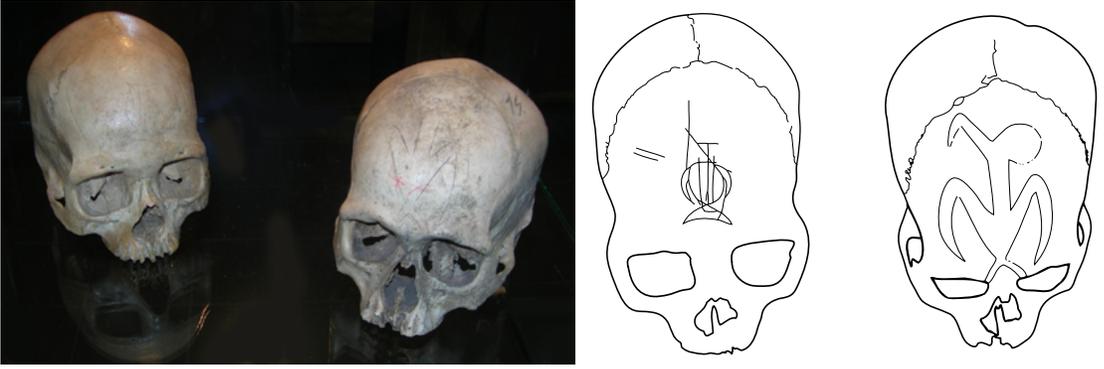


Figure 2. Crânes gravés de l'Île de Pâques et dessin des gravures.
(Photo © Bernard Philippe ; dessin de l'auteur)

Recherches contemporaines sur les crânes pascuans

Si la grande taille des *moai* a particulièrement surpris les premiers explorateurs, un autre élément, cependant beaucoup plus discret, a aussi surpris par sa grande taille : des crânes découverts dans d'anciennes tombes de l'Île détonaient par leur hauteur, de la base du menton au sommet du crâne, par rapport à ceux qui étaient habituellement retrouvés dans le reste de la Polynésie. Cette découverte, beaucoup moins spectaculaire que la découverte des grandes statues, était cependant tout aussi surprenante. Il ne s'agissait cependant là que de constatations isolées, chaque explorateur décrivant les crânes qu'il avait découverts.

Selon François Dederen, entre 1873 et 1961, ce sont plusieurs centaines d'anciens crânes de l'Île de Pâques qui ont été emportés par différents explorateurs dans le but de faire avancer notre connaissance sur l'origine des Pascuans. Ces crânes, répartis à travers le monde, sont pour la plupart dans des musées, mais aussi parfois dans des collections privées².

Déjà à cette époque, des chercheurs avaient commencé à étudier ces vestiges, et au fur et à mesure que le nombre de crânes a augmenté dans les collections, il devint alors possible de quantifier certaines caractéristiques ostéologiques des anciens Pascuans. Il devint aussi possible de les comparer avec d'autres populations en Polynésie et même à d'autres, beaucoup plus éloignées, ce qui a permis de proposer certaines pistes concernant leur origine.

En 1952, Peter Buck avait souligné qu'en Polynésie des têtes plus hautes étaient présentes « aux Marquises, dans les Tuamotu de l'est, à Mangareva, et atteint son maximum dans l'Île de Pâques ». ³ En effet, il existe différentes formes de crâne chez les populations humaines, et ce, de manière tout à fait naturelle. On retrouve des crânes courts, d'autres plus allongés et d'autres plus hauts. Ces crânes plus hauts n'ont aucun lien avec certaines coutumes de certains peuples de modifier la forme du crâne de manière artificielle en y exerçant des compressions dès l'enfance.

En 1951, José Imbelloni a effectué une étude sur 178 anciens crânes trouvés à l'Île de Pâques⁴, ce qui constituait pour l'époque un grand nombre de crânes de la même origine. Il a dégagé de cette étude certaines caractéristiques spécifiques des anciens crânes pascuans par rapport à d'autres anciens crânes des autres îles polynésiennes. Ce chercheur insiste sur le fait que la grande majorité des crânes faisant partie de son étude et provenant des collections de musées sont effectivement très anciens. En effet, ces crânes recueillis furent rapportés en Europe et en Amérique avant 1885.

Imbelloni mentionne que si dans l'ensemble la plupart des caractéristiques de ces crânes ne dérogent pas à la norme polynésienne, certaines d'entre elles sont cependant étonnantes. Ainsi, d'après certains indices crâniens, le nez aurait été long et large, et la bouche longue et étroite. Mais surtout, il insiste sur la hauteur remarquable des anciens crânes pascuans. Une taille qui, d'après lui, est d'ailleurs la plus grande connue dans cette région du monde :

Une hauteur extraordinaire : le crâne pascuan est le plus haut qui soit connu. (Pour cette raison, il s'éloigne de la série australienne, de la Mélanésie occidentale et de la Polynésie centrale et du sud, se rapprochant des groupes de l'Est de la Polynésie et plus encore de celle de la Mélanésie orientale.)⁵

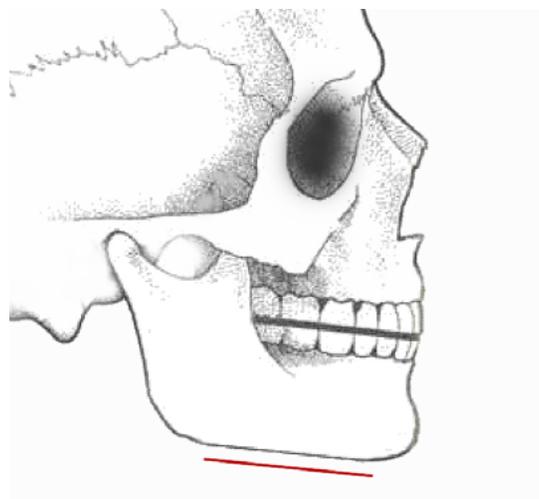
Dans une autre étude comparative en 1968, Rupert Ivan Murrill a aussi conclu que la capacité crânienne des habitants de l'Île de Pâques était parmi les plus grandes de l'Océanie⁶.

Ces comparaisons, effectuées par divers chercheurs à des époques différentes, ont ainsi mis en évidence une première distinction entre les crânes des anciens Pascuans et ceux des anciens habitants des autres îles polynésiennes.

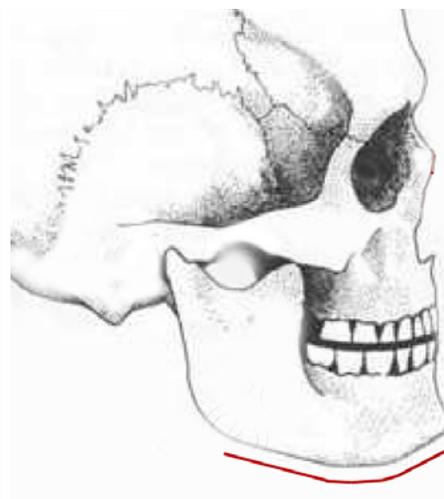
Une caractéristique typiquement polynésienne : la mandibule à bascule

Parmi les recherches récentes qui furent effectuées à partir de crânes rapportés de l'Île de Pâques, on retrouve une étude particulièrement intéressante de George W. Gill, anthropologue américain spécialisé en ostéologie. Celui-ci a effectué plusieurs études à partir de crânes polynésiens, dont plusieurs furent exhumés à l'Île de Pâques. Il s'intéressa plus particulièrement à la présence d'une caractéristique typiquement polynésienne, appelée « mâchoire à bascule » ou « Rocker Jaw ».⁷

La mandibule de la mâchoire est la partie articulée permettant l'ouverture et la fermeture de la bouche. Le dessous de cette partie osseuse est, chez la vaste majorité des individus à travers le monde, relativement plat, de sorte que la mandibule peut tenir parfaitement stable sur une surface plane. Cependant, chez certains individus, le dessous de cet os articulé est quelque peu différent : « *Los lui-même est instable lorsqu'il est bougé sur une surface plane, un phénomène à l'origine du terme bien connu pour la mandibule polynésienne, la mâchoire à bascule.* »⁸ En effet, le dessous de cette mandibule a une forme arrondie tout comme le berceau d'une chaise berçante, d'où son nom de « mandibule à bascule ».



Mandibule droite



Mandibule à bascule

Figure 3. Les deux types de mandibule. (Dessin de l'auteur)

D'après Gill, la mandibule à bascule est extrêmement rare, à tel point qu'elle est même complètement absente dans la plupart des populations humaines⁹.

Tout à l'opposé, on retrouve dans la population des différentes îles polynésiennes, à une exception près que nous allons voir, une fréquence d'apparition de cette caractéristique physiologique de l'ordre de 72,6 % à 90 %, ce qui, d'après Gill, constitue une fréquence significativement très élevée. Ainsi, parmi les données qu'il mentionne dans son étude, les îles Marquises présentent le plus haut taux de mandibule à bascule, avec une fréquence de 90 %, suivies des îles Hawaï, avec 80 %, de Tonga, avec 76,4 %, et la Nouvelle-Zélande avec 72,6 %¹⁰.

Comme le souligne Gill, en ostéologie, la mandibule à bascule est tellement spécifique aux Polynésiens qu'elle est devenue un « marqueur », c'est-à-dire un indice très probant, de l'origine polynésienne d'ossements retrouvés dans ces îles lorsque cette mandibule est présente¹¹.

Fréquence de la mandibule à bascule à l'île de Pâques

Il existe cependant, comme nous l'avons mentionné, une exception troublante parmi les îles polynésiennes. En effet, curieusement, l'île de Pâques, considérée comme une île polynésienne à part entière, présente une fréquence de la mandibule à bascule de moins de 50 %. Il s'agit du taux le plus faible de toute la Polynésie, ce qui fait dire à Gill que « [l]a fréquence de 48,5 % de la présence de la mâchoire à bascule à l'île de Pâques est étonnamment faible pour une population polynésienne. »¹²

Les anciens habitants de l'île de Pâques possédaient donc le plus faible taux de mandibules à bascule de toute la Polynésie. Comment une île considérée par tous comme typiquement polynésienne, puisque supposément colonisée uniquement par des Po-

lynésiens, peut-elle se démarquer à ce point de toutes les autres îles sur cette caractéristique bien spécifique ?

À titre d'exemple, sur la représentation de la figure 4, figure un ancien crâne rapporté de l'île de Pâques par le Dr Delabaude en 1901, lequel ne présente pas cette mandibule à bascule¹³.

Gill, propose deux concepts différents qui pourraient expliquer ce faible taux de la présence de la mandibule à bascule chez les Pascuans :

*Les conclusions à ce stade de l'analyse, de cette faible fréquence, pourraient s'expliquer soit par un effet fondateur ou par l'infusion d'un élément d'une population non polynésienne dans la population essentiellement située dans la Polynésie orientale. Cela pourrait ainsi contribuer à la « dilution » génétiquement nécessaire pour diminuer la fréquence attendue de 75 % ou plus.*¹⁴



Figure 4. Cet ancien crâne pascuan ne présente pas la mandibule à bascule typiquement polynésienne. (DR)

Ainsi, d'après Gill, ce plus faible taux de la présence de la mandibule à bascule chez les Pascuans pourrait s'expliquer soit par « l'effet fondateur » ou soit par une dilution de cette caractéristique dans la population due au phénomène « d'infusion ».

Diamond et Rotter expliquent en ces termes en quoi consiste « l'effet fondateur » :

*En biologie de l'évolution, le concept de l'effet fondateur se réfère à « l'établissement d'une nouvelle population par quelques fondateurs originaux (dans un cas extrême, par une seule femelle fécondée) qui possèdent seulement une petite partie de la variation génétique totale de la population parentale ». La nouvelle population qui en résulte devient instantanément génétiquement différente de la population parentale.*¹⁵

L'effet fondateur résulte donc de la perte d'une partie de la diversité génétique d'une population, concentrant ainsi d'autant plus la présence des autres caractéristiques génétiques lorsque des individus, ne possédant pas toute la diversité génétique, s'établissent ailleurs.

Par exemple, si le ou les quelques individus qui ont quitté une autre île de la Polynésie pour aller s'établir sur l'île de Pâques étaient, pour une raison ou une autre, moins dotés de la mandibule à bascule, donc non représentatifs de l'ensemble des insulaires

de l'île d'origine, la nouvelle population prospérant sur l'Île de Pâques aurait un taux de présence de la mandibule à bascule plus bas que celui de leur population d'origine.

Or, il faut tenir compte que d'après la tradition orale pascuane, c'est un grand nombre de colons qui seraient arrivés en même temps, soit plusieurs centaines de personnes, et ce, dans l'urgence de la situation, suite à une guerre ou une catastrophe. Cette situation nous semble donc difficilement s'appliquer dans un cas semblable¹⁶.

Le concept « d'infusion » constitue la seconde explication proposée par Gill. Ce concept concerne l'introduction de nouveaux éléments dans une population déjà installée, pouvant ainsi expliquer, par dilution, le fait que l'on retrouve une proportion moins élevée de certains éléments caractéristiques de la population originelle.

En d'autres termes, l'arrivée d'individus ne possédant pas une caractéristique génétique particulière présente dans un groupe déjà installé sur place provoquera, par dilution, une diminution de la proportion de la présence de cette caractéristique génétique particulière¹⁷. Dans ce cas, la plus faible proportion de la présence de la mandibule à bascule sur l'Île de Pâques par rapport à la population originale polynésienne pourrait s'expliquer, soit par l'arrivée d'une population polynésienne qui se serait jointe à une population d'origine ne possédant pas cette caractéristique, ou par une première colonisation polynésienne suivie de l'arrivée sur l'Île d'individus ne possédant pas cette caractéristique particulière, diminuant ainsi, par dilution, la proportion de la présence de la mandibule à bascule sur l'Île.

Pour adhérer à la théorie selon laquelle il y aurait eu dilution de cette caractéristique chez les générations successives, il faudrait alors accepter, soit l'idée d'une population non polynésienne déjà présente sur l'Île lors de la venue des Polynésiens, ou bien de l'arrivée sur l'Île, après la première colonisation polynésienne, d'un groupe relativement important d'individus ne possédant pas cette caractéristique de la mandibule à bascule et qui ne serait donc vraisemblablement pas polynésien.

Malgré ce faible taux de la mandibule à bascule sur l'Île de Pâques par rapport au reste de la Polynésie, selon Gill, on ne peut douter de l'origine polynésienne d'une certaine proportion des habitants de l'Île de Pâques puisque près d'un habitant sur deux présente effectivement cette caractéristique. Une bonne partie de la population ancienne de l'Île de Pâques serait donc indéniablement d'origine polynésienne.

*Figure 5. On retrouve de nombreux moai partiellement enfouis au pied de l'ancien volcan Rano Raraku.
(Photo © Bernard Philippe)*

Nous savons que les anciens Pascuans ont sculpté, transporté, et érigé plus de 900 monumentales statues. Nous savons aussi qu'ils ont découpé et assemblé à la perfection les pierres de certaines plates-formes, les *ahu*, et qu'ils ont construit des maisons basses et des tours rondes de pierres empilées à l'aide de la

complexe technique du plafond à encorbellement. Toutes ces réalisations n'ont pas d'équivalent dans les autres îles polynésiennes¹⁸.

Figure 6. L'ahu Tongariki supportant quinze moai. (Photo © Bernard Philippe)

Les Pascuans se sont donc non seulement nettement distingués des autres Polynésiens par une partie de leur culture et la plupart de leurs réalisations, mais très curieusement ils se distinguent aussi significativement des autres Polynésiens, par cette importante différence au niveau du taux de présence de la mâchoire à bascule, une caractéristique pourtant typiquement polynésienne. Cette caractéristique bien particulière n'est cependant pas la seule différence crânienne intrigante entre les anciens Pascuans et les anciens Polynésiens des autres îles, comme nous allons maintenant le voir.

Des caractéristiques crâniennes distinctes selon les différents clans de l'Île de Pâques

Récemment, plusieurs études scientifiques concernant l'ostéologie pascuane ont été publiées par l'Université de Cambridge en anthropologie biologique et évolutive (*Cambridge Studies in Biological and Evolutionary Anthropology*) dans un recueil, intitulé, "Skeletal Biology of the Ancient Rapanui (Easter Islanders)", c'est-à-dire « La biologie squelettique des anciens Rapanui (Pascuans) ». Ces études couvrent plusieurs sujets différents concernant tous la biologie squelettique¹⁹.

Une de ces études, intitulée « Caractéristiques non métriques continues des premiers Rapanui » (*Continuous non-metric characteristics of the early Rapanui*)²⁰ nous intéresse tout particulièrement. En effet, des scientifiques ont voulu vérifier si certaines caractéristiques spécifiques des crânes d'anciens Pascuans pouvaient différer selon certains clans sur l'Île. Pour cette étude en particulier, ils ont choisi les trois clans dominants, lesquels contrôlaient de grands territoires, soit : les Miru, les Tupa Hotu et les Marama²¹.

Ils ont aussi sélectionné cinq caractéristiques spécifiques du crâne. La première

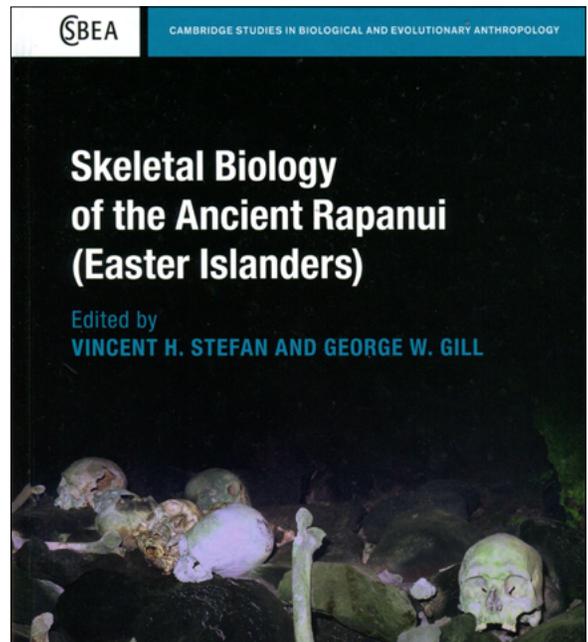


Figure 7. Études de l'université de Cambridge en anthropologie biologique et évolutive. Ce recueil s'intitule : « La biologie squelettique des anciens Rapanui (Pascuans) ».

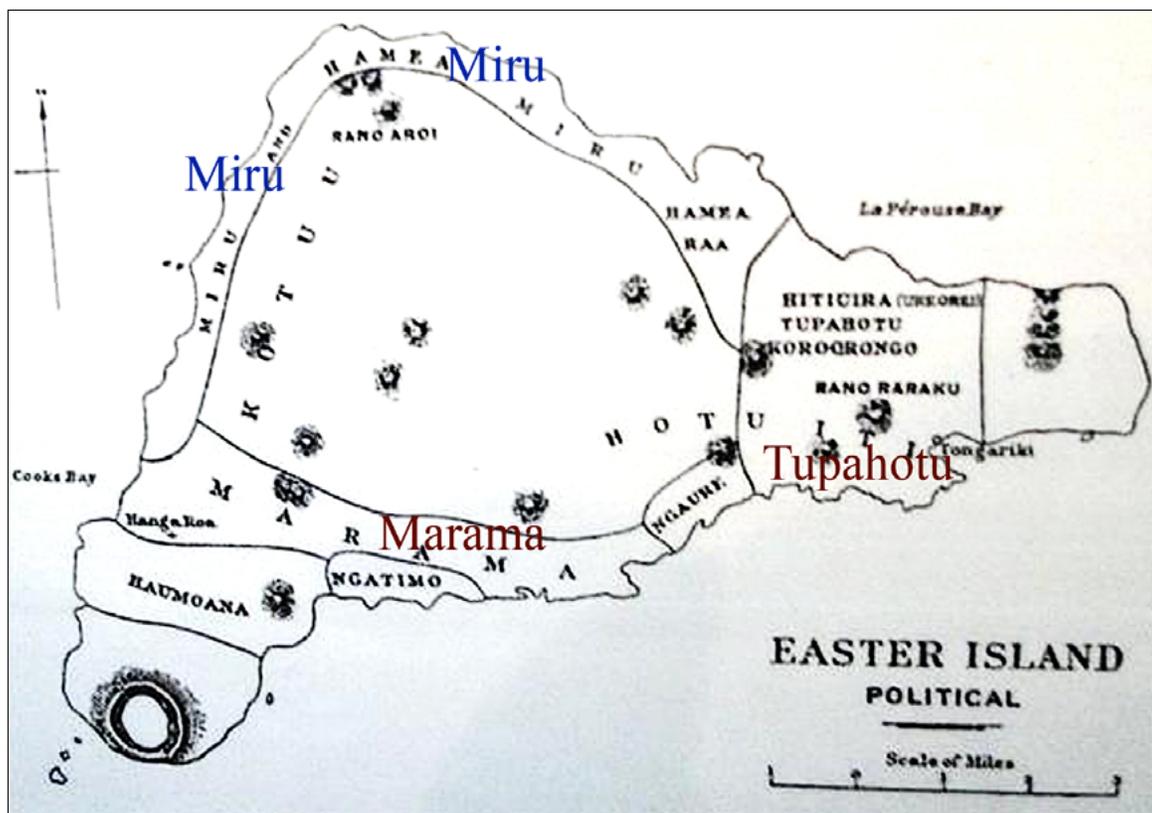


Figure 8. Carte de la répartition des principaux clans de l'île de Pâques élaborée par Katherine Routledge.

de ces caractéristiques est la fameuse mandibule à bascule, laquelle, comme nous venons de le voir, est considérée comme typiquement polynésienne. Incidemment, ils ont découvert que le clan des Miru se distingue des deux autres clans étudiés par un très haut taux de la présence de cette mandibule à bascule. Or, nous savons que le clan des Miru, implanté dans le nord-ouest de l'île, était un clan très prestigieux sur l'île de Pâques puisqu'il était celui des descendants directs d'Hotu Matua, le chef des premiers colonisateurs polynésiens de l'île.

Tout au contraire, le clan des Tupa Hotu implanté au sud-est de l'île avait un taux plus faible de la mâchoire à bascule (63,4%). Le clan des Tupa Hotu, lequel était celui des sculpteurs de *moai*, était aussi très souvent en confrontation avec les Miru. Les Marama, voisins des Tupa Hotu, lesquels sculptaient les *pukao*, des imposants couvre-chefs de pierre de lave rougeâtre qui étaient disposés sur la tête des *moai*, avaient un taux encore plus faible de cette caractéristique (46,7%). Ce taux est près de la moitié de celui présenté par les Miru (85,7%).

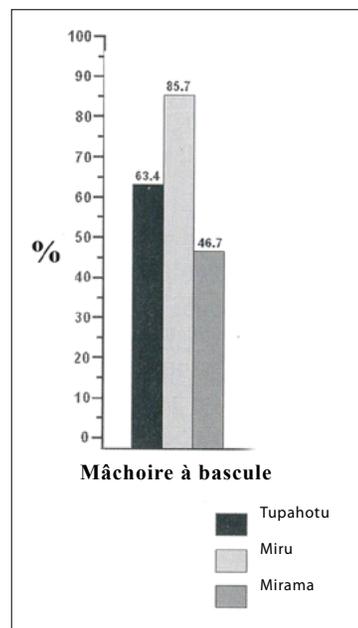


Figure 9. Fréquences de mâchoire à bascule parmi les clans dominants de l'île de Pâques.

Comme nous venons de le voir, la mâchoire à bascule

constitue un marqueur d'origine polynésienne ; il nous semble cependant particulièrement intrigant qu'une caractéristique aussi spécifique soit à ce point répartie inégalement parmi les clans dominants sur l'Île de Pâques... Cependant, il y a encore plus intrigant : trois autres caractéristiques ont été sélectionnées pour cette étude, celles-ci bien qu'excessivement rares dans les autres îles polynésiennes, sont tout au contraire bien présentes dans les anciens crânes de l'Île de Pâques. Incidemment, elles sont aussi

très répandues chez les Amérindiens du sud, ce qui a particulièrement aiguïté la curiosité de ces chercheurs.

Étonnamment, les trois clans dominants de l'Île de Pâques se distinguent aussi très nettement sur ces trois caractéristiques. Ainsi, les anciens crânes des Miru affichent très peu, ou pas du tout, de ces caractéristiques amérindiennes alors que leur fréquence est particulièrement élevée parmi les anciens crânes des Tupa Hotu et des Marama.

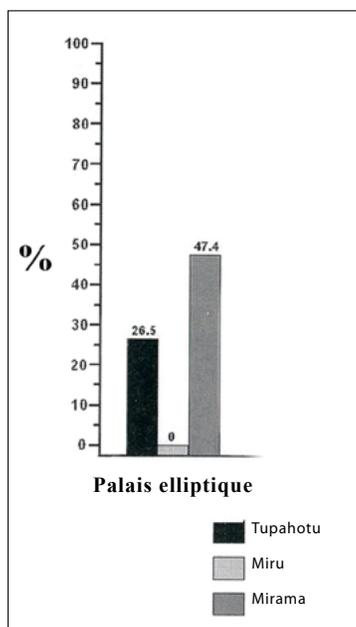


Figure 10. Fréquences de palais elliptique parmi les clans dominants de l'Île de Pâques.

La première de ces caractéristiques concerne la forme du palais à l'intérieur de la mâchoire qui peut afficher différentes formes. Une de celles-ci a la forme d'une ellipse, d'où son nom de « palais elliptique » (*Elliptical Palate*). Cette forme elliptique du palais est typique des Amérindiens. Selon Gill, les Amérindiens péruviens présentent près de 60% de fréquence de la présence du palais elliptique. En revanche les Polynésiens des Marquises et de Nouvelle-Zélande n'en montrent aucun, et les anciens Hawaïens presque aucun, soit seulement 4% de fréquence de la présence de palais elliptiques²².

À l'Île de Pâques, absolument aucun des anciens crânes des Miru étudiés ne possède cette caractéristique, alors que les Tupa Hotu affichent une fréquence de l'ordre de 26,5% et les Marama de 47,4%²³.

La deuxième caractéristique étudiée concerne la forme de la suture de l'os zygomatique. Les os du crâne sont unis entre eux par des sutures (lignes de jonction). La suture zygomatique, qui sépare la pommette du maxillaire, se présente sous deux formes de base, soit en forme d'angle ou en forme de courbe. Les Amérindiens ont la suture zygomatique en

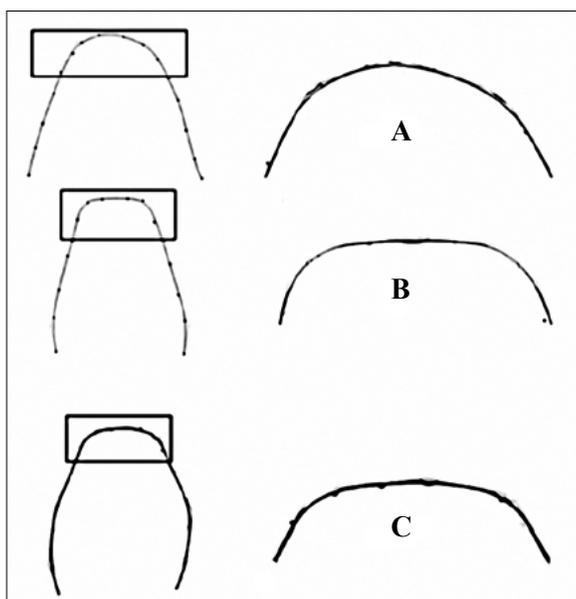


Figure 11. Courbure du palais antérieur de forme : (A) parabolique, (B) hyperbolique et (C) elliptique.

forme d'angle ; c'est cette forme qui va contribuer à donner le relief particulier des pommettes sur les joues. Ces pommettes sont d'ailleurs le plus souvent très proéminentes chez les Amérindiens. Les Polynésiens ont cette suture en forme de courbe. En ce qui concerne cette caractéristique précise – la suture zygomatique en forme d'angle (*angled zygomatic suture*) –, le clan des Miru affiche une faible fréquence de 23 %, soit presque la moitié de la fréquence des Tupa Hotu (43,8 %) et des Marama (41,9%)²⁴.

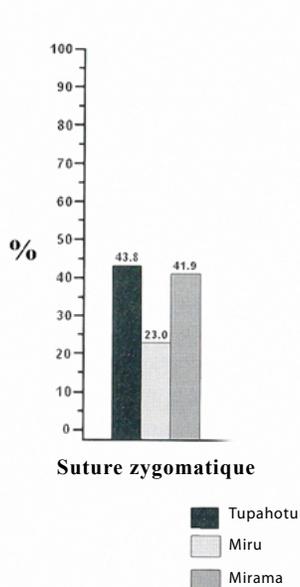


Figure 12. Fréquences des sutures zygomatiques en forme d'angle parmi les clans dominants de l'Île de Pâques.

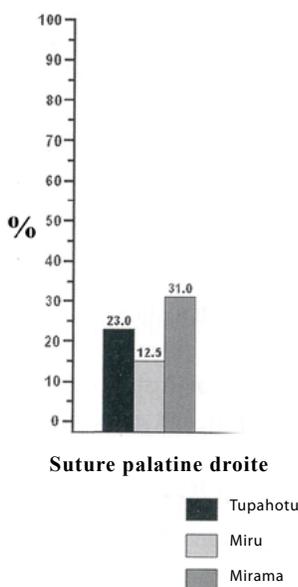


Figure 13. Fréquences des sutures palatines transversales de forme droite parmi les clans dominants de l'Île de Pâques.

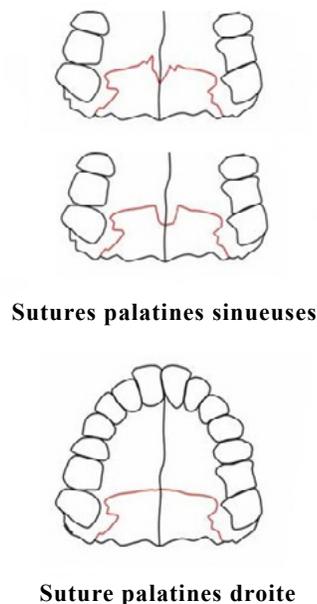


Figure 14. Types de sutures palatines transversales.

La troisième caractéristique utilisée dans cette étude concerne la suture palatine transversale, une suture qui traverse horizontalement le palais. Cette suture est droite chez les Amérindiens (*Straight Palatine Suture*), alors qu'elle affiche une ligne particulièrement sinueuse chez les autres peuples. Là encore, la fréquence des sutures palatines transversales de forme droite qui est chez les Miru de seulement 12,5 %, est inférieure à celle des deux autres clans dominants : les Tupa Hotu qui affichent presque le double (23 %) et les Marama encore davantage (31 %).

Gill spécifie aussi qu'il n'a trouvé aucune preuve dans l'analyse des os d'une influence génétique d'autres parties de l'Île de Pâques vers le territoire Miru. Il considère donc que tous les indices suggèrent que lorsqu'un Miru se mariait en dehors de son clan, cette personne quittait également son clan pour aller habiter sur le territoire de son ou sa partenaire afin de maintenir ainsi la « pureté » de la lignée royale²⁵.

L'os des Incas en Polynésie

Un élément particulièrement intéressant concernant une influence amérindienne du sud à l'Île de Pâques, plus spécifiquement péruvienne, serait de découvrir sur d'anciens

crânes pascuans un taux relativement élevé de la présence d'une caractéristique crânienne fréquente chez les habitants du Pérou, mais très rare chez les Polynésiens. Celle-ci pourrait constituer un indice démontrant la présence de gènes péruviens dans le bagage génétique des anciens Pascuans et pourrait donc ainsi confirmer qu'il y aurait eu un contact intime entre des individus de ces deux peuples. Or, une telle caractéristique crânienne, par ailleurs fréquente chez les Péruviens, mais très rare chez les Polynésiens, existe. Il ne s'agit pas de calculer des dimensions comme telles relevant du domaine de la craniologie, mais d'un élément visuel du crâne qui n'affecte pas ses dimensions ou sa capacité. Il s'agit tout simplement d'un os appelé : l'os des Incas.

En effet, l'os des Incas, appelé aussi « os interpariétal », fait partie des caractères appelés « non métriques » du crâne, aussi nommés « caractères discrets ». La présence de cet os bien particulier est repérable visuellement. Il s'agit d'une soudure qui n'est pas complètement refermée à l'âge adulte et dont on peut voir le tracé à l'œil nu donnant l'apparence de constituer une partie indépendante de la boîte crânienne. Il peut présenter différentes formes : triangulaire, rectangulaire, losangique, et même être composé de plusieurs sections.

Cet os n'est pas exclusif aux Incas ni aux Péruviens en général puisqu'il est présent à un niveau variable parmi les populations des différentes parties du monde. En Amérique du Sud, le taux d'apparition en général de cet os est particulièrement élevé surtout en ce qui concerne une région qui se démarque drastiquement par sa fréquence d'apparition : le Pérou. L'os des Incas a été nommé ainsi, car il fut fréquemment retrouvé sur des crânes d'anciens Péruviens, plus particulièrement chez les Incas.

Au Pérou, la fréquence de l'os des Incas est très importante puisque des chercheurs ont rapporté un taux de près de 30% sur des crânes de squelettes de momies péruviennes, lequel constitue une valeur très élevée comparativement à celles des autres populations à travers le monde. Il faut cependant prendre en considération que les morts qui avaient l'honneur d'être momifiés faisaient partie de l'élite, donc d'une caste complètement à part de la population en général.

Figure 15. L'auteur examinant une momie au Musée Huachanco sur la côte nord du Pérou. (Photo © Jean Hervé Daude).

Étonnamment, la fréquence de la présence de l'os des Incas rencontrée sur l'île de Pâques est la plus élevée de toute la Polynésie ; une constatation confirmée par Rupert Ivan Murill, pour qui cette fréquence serait de 5,3%²⁶ et, plus récemment, par Tsunehiko Hanihara et Hajime Ishida²⁷.

Ce haut taux de la fréquence de l'os des Incas à l'île de Pâques, l'île la plus proche du continent sud-américain, et donc du Pérou, pourrait difficilement s'expliquer par une influence génétique d'un lieu très éloigné situé à l'ouest de l'île. Si tel était le cas, elle aurait fort probablement laissé des traces de son passage tout au long de son parcours,

ce qui encore une fois, n'est pas le cas. Selon l'étude de Gill²⁸, l'os des Incas est complètement absent dans tous les anciens crânes connus du clan Miru. Selon lui, bien que la fréquence de cet os soit relativement peu élevée ailleurs dans l'Île, elle est cependant bien présente chez les Marama et les Tupa Hotu²⁹.

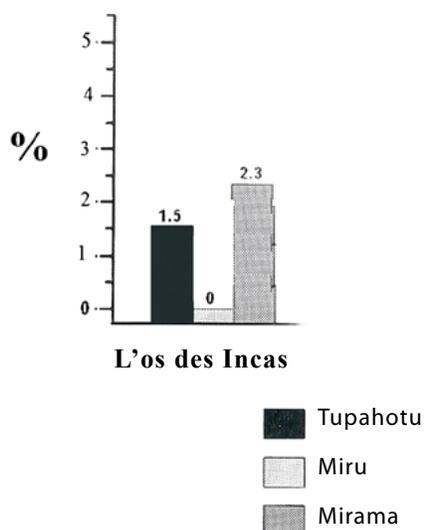


Figure 16. Fréquences d'« os des Incas » parmi les clans dominants de l'Île de Pâques.



Crâne sans os des Incas



Crâne avec l'os des Incas

Figure 17. Un crâne sans os des Incas comparé avec un autre crâne comportant un os des Incas très visible à l'arrière. (Dessins de l'auteur)

En conclusion, le clan Miru, lequel selon la tradition aurait été composé des descendants d'Hotu Matua, possédait la plus grande fréquence de cette caractéristique typiquement polynésienne qu'est la mandibule à bascule, mais très peu des caractéristiques typiques amérindiennes et pas du tout de cette caractéristique des Amérindiens du Pérou : l'os des Incas. Tout au contraire, le clan des Tupa Hotu et le clan des Marama, possédaient quant à eux des taux plus élevés de ces caractéristiques typiquement amérindiennes, ainsi que de l'os des Incas et très peu de cette caractéristique typiquement polynésienne qu'est la mandibule à bascule.

Les Tupa Hotu et les Marama s'écartaient donc largement des normes polynésiennes, mais présentaient tout au contraire beaucoup de caractéristiques amérindiennes du sud. Selon Gill, on pourrait penser que cette tendance pourrait résulter d'une coïncidence de l'effet fondateur, lequel dériverait dans chaque cas vers une norme péruvienne. Il considère cependant malgré tout qu'il serait particulièrement surprenant qu'une combinaison de l'effet fondateur puisse dans presque tous les cas biaiser les résultats dans la même direction, soit vers les normes péruviennes. En outre, Gill considère qu'il ne peut s'agir d'une coïncidence, car, selon sa conviction, la plupart des traits qui semblent suggérer une influence amérindienne du sud sont élevés ou plus fré-

quents le long de la côte nord-est de l'Île de Pâques. Or, cette zone est la même où certains clans présentaient manifestement des éléments culturels qui semblent être davantage péruviens que polynésiens³⁰.

Comment peut-on expliquer que les principaux clans dominants sur l'Île de Pâques puissent présenter des caractéristiques ostéologiques si différentes ? En effet, on s'attendrait à ce qu'une petite population sur une île minuscule et complètement isolée possède des caractéristiques assez homogènes après plusieurs siècles de cohabitation. Or, tel n'est absolument pas le cas.

Nous croyons que la tradition orale peut nous fournir la solution à cette énigme. En effet, selon l'archéologue et anthropologue britannique Katherine Routledge, le clan des Miru était unique à bien des égards :

Il était le seul groupe qui avait un dirigeant ou un chef, lequel était connu sous le nom de « Ariki », ou parfois même sous le nom de « Ariki-mau », c'est-à-dire : le grand chef, pour le distinguer des « Ariki-paka », un terme qui semble avoir été donné à tous les autres membres du clan. La fonction d'Ariki-mau était héréditaire, et il était le seul homme à être obligé de se marier dans son propre clan. Il était aussi d'usage, lorsqu'il était vieux et faible, qu'il démissionne en faveur de son fils. Il existe d'ailleurs différentes listes de la succession des chefs sur l'Île de Pâques, comptées à partir du premier immigrant : Hotu-matua.³¹

Métraux nous apporte d'autres précisions à ce sujet :

Il est certain que le roi devait se marier dans sa propre tribu, mais pas dans sa propre lignée. Les autres hommes du clan Miru pouvaient se marier dans n'importe quelle lignée de la descendance de leur ancêtre commun.³²

En effet, tous les membres d'une lignée pouvaient retracer leur ascendance commune jusqu'à un ancêtre important. Cette lignée pouvait comprendre jusqu'à un grand nombre de générations.

Les différents clans sur l'Île de Pâques ne pratiquaient donc pas tous l'exogamie, c'est-à-dire la possibilité que des mariages se fassent entre les membres de différents clans. Tout au contraire, selon Métraux, les membres du clan aristocratique des Miru pratiquaient l'endogamie, car ils préféraient se marier entre eux, le seul obstacle au mariage étant la consanguinité. Cependant, cette interdiction n'allait pas plus loin que les cousins au troisième degré³³. Métraux ajoute que le mariage avec un cousin ou une cousine dont le degré de parenté était interdit pouvait constituer un crime très grave. Une bribe de tradition orale mentionne d'ailleurs que suite à l'infraction de cet important tabou par un dénommé Taropa, une guerre aurait eu lieu entre deux clans³⁴. Métraux rapporte aussi qu'à l'époque où il est allé à l'Île de Pâques, il existait encore une tradition persistante sur l'Île énonçant qu'il était tabou pour un homme d'un autre clan de marier une femme Miru. Cependant, lorsque cela se produisait, les époux devaient aller vivre dans le clan auquel appartenait celui qui n'était pas un Miru³⁵. Les Pascuans

croyaient même fermement que les hommes qui ne respectaient pas cette tradition seraient punis en subissant un handicap physique important³⁶.

Le roi avait donc l'obligation de se marier dans son propre clan, tout en excluant sa propre lignée. Les autres hommes du clan Miru avaient seulement l'obligation de se marier dans leur propre clan, qu'il s'agisse de leur lignée ou pas. Il était aussi tabou pour un membre d'un autre clan de marier une femme Miru. Cependant, dans tous les cas, il était absolument nécessaire pour tous de respecter le tabou concernant le degré de parenté avec un cousin.

Tous ces tabous permettraient d'expliquer qu'au fil des générations les Miru aient pu conserver des caractéristiques ostéologiques typiquement polynésiennes provenant de leur ascendance, telle la mandibule à bascule, et qu'ils affichent aussi le moins de caractéristiques non polynésiennes et parfois même pas du tout. Cependant, comment expliquer que les deux autres clans dominants, les Tupa Hotu et les Marama, tout en ayant peu de cette caractéristique typiquement polynésienne qu'est la mandibule à bascule, aient eu une fréquence aussi élevée de caractéristiques sud-américaines et même spécifiquement péruviennes en ce qui concerne l'os des Incas ?

L'empreinte des Incas

Y aurait-il eu des contacts entre des Polynésiens de l'Île de Pâques et des Péruviens ? Deux hypothèses complètement opposées tentent d'expliquer de quelle manière ces contacts auraient eu lieu. Suite à ces récentes découvertes, certains chercheurs ont proposé que des Polynésiens seraient allés jusqu'en Amérique du Sud et seraient par la suite revenus en Polynésie, dont à l'Île de Pâques. Ils seraient alors non seulement revenus en rapportant avec eux des connaissances en architecture monumentale, mais aussi en ramenant des gènes sud-américains, qu'il s'agisse de personnes sud-américaines ou même simplement de femmes enceintes.

Cependant, bien qu'il soit fort possible que des Polynésiens soient allés jusqu'en Amérique du Sud, une autre possibilité que nous avons approfondie depuis de nombreuses années serait que des Sud-Américains soient allés jusqu'à l'Île de Pâques. En effet, si à une certaine époque on ignorait les capacités de navigation des anciens Péruviens, il est cependant maintenant bien reconnu qu'ils n'étaient absolument pas dénués de compétences maritimes. En effet, les conquistadores ont rapporté avoir vu des radeaux de balsa de grande envergure pouvant transporter des troupes de combattants, ainsi que jusqu'à 30 tonnes de cargaisons et que ceux-ci pouvaient se rendre jusqu'à Panama et même encore plus loin³⁷. Aussi, des poteries précolombiennes ont été découvertes sur les îles Galapagos, confirmant ainsi, à tout le moins, que des Sud-Américains avaient effectivement pu s'y rendre. Il faut aussi prendre en considération que dans la période contemporaine, plusieurs essais effectués à l'aide de radeaux de *balsa* de conception antique ont permis de démontrer qu'il était possible de se rendre aussi loin qu'en Australie³⁸.

Comme nous avons pu le voir dans nos précédentes études, la tradition orale pascuane

nous informe aussi qu'il y aurait eu cohabitation sur l'Île de Pâques de deux populations différentes : les Polynésiens descendants de Hotu Matua qui se seraient eux-mêmes qualifiés de « *hanau momoko* », c'est-à-dire d'« hommes minces » et d'autres Pascuans qui auraient été qualifiés de « *hanau eepe* », c'est-à-dire d'« hommes trapus »³⁹.

Selon notre étude sur le sujet, il s'agirait effectivement de deux peuples distincts, l'un d'origine polynésienne, l'autre d'origine sud-américaine, lequel serait arrivé plus tard lors du passage de l'expédition de l'Inca Tupac Yupanqui vers 1465. Celui-ci aurait été accompagné de sa garde d'élite, surnommée « *orejones* » par les Espagnols, c'est-à-dire « longues oreilles », car ils arboraient des oreilles aux lobes fortement distendus par l'insertion de grands ornements. Incidemment, la technique d'agrandissement des lobes d'oreilles utilisée à l'Île de Pâques et décrite précisément par les premiers explorateurs, bien qu'inconnue dans tout le reste de la Polynésie, était largement utilisée au Pérou.

Les nouveaux arrivants étaient relativement nombreux et seraient arrivés sans femmes, car il ne s'agissait pas d'une colonisation, mais d'une expédition d'exploration. Toujours selon la tradition orale, cette deuxième migration aurait été extrêmement significative dans l'histoire de l'Île de Pâques. Celle-ci mentionne en effet la compétence des *hanau eepe* pour le travail de la pierre. Ceux-ci seraient arrivés avec une expertise poussée en architecture monumentale que les Polynésiens accompagnant Hotu Matua ignoraient auparavant. Les *hanau eepe* auraient ainsi été les instigateurs de la construction des différents monuments de pierre particulièrement élaborés que l'on retrouve sur l'Île.

Selon nos recherches, tous les monuments de pierre sur l'Île de Pâques, dont la plupart sont inconnus dans le reste de la Polynésie, trouvent cependant leur équivalent sur le plateau andin⁴⁰. Par exemple, l'*ahu* Vinapu correspond au mode de construction d'une *chullpa* proche du lac Titicaca⁴¹. Aussi, des techniques précises de construction, inconnues en Polynésie, tel le plafond à encorbellement des maisons de pierres empilées, proviendraient des Andes. Les tours appelées *tupa* sur l'Île de Pâques seraient l'équivalent des *chullpa* rustiques des Andes. L'édification des *moai* et la mise en place des couvre-chefs appelés *pukao*, lesquels auraient représenté des « turbans » andins, correspondraient aussi aux techniques incas pour édifier des monolithes et pour acheminer de gros blocs de pierre en hauteur⁴².

Les joncs *Totora* (*Scirpus californica*) présents dans les nappes d'eau des trois cratères des anciens volcans de l'Île, auraient servi, selon la tradition orale, à confectionner des flotteurs, appelés *pora*, des petites embarcations, des nattes et des huttes. Cette utilisation est absolument identique à celle qu'en faisaient les populations lacustres du lac Titicaca et de la côte péruvienne. Selon la tradition orale recueillie par Englert, ces joncs *Totora* auraient été apportés sur l'Île et plantés par un personnage historique important appelé *Ure*. Cette variété de joncs est identique à celle présente au Pérou.

Le concept d'Homme-oiseau, lequel était tout particulièrement important dans la culture de l'Île de Pâques, mais qui est totalement inconnu ailleurs en Polynésie, était largement répandu au Pérou chez différentes peuplades qui furent dominées par les Incas⁴³.

Ces récentes découvertes suite à l'étude de crânes des anciens habitants de l'Île de Pâques démontrent, de toute évidence, que deux groupes distincts cohabitaient sur l'Île : des descendants de Polynésiens et des descendants d'Amérindiens, probablement même des Amérindiens du Pérou. Elles sont particulièrement intéressantes et pertinentes puisqu'elles viennent appuyer le résultat de nos propres recherches entreprises depuis de nombreuses années concernant la culture pascuane, laquelle, selon nous, aurait subi une très forte influence sud-américaine.

À propos de l'auteur

L'auteur de cet article, Jean Hervé Daude, s'intéresse depuis fort longtemps à l'histoire et à la culture de différents peuples et civilisations. Afin de prendre connaissance des traces laissées par d'anciennes civilisations, il a voyagé à travers le monde, allant étudier différents sites archéologiques.

Lors d'une expédition au désert de l'Atacama, au Chili, il fit par la même occasion un séjour à l'Île de Pâques. En effet, la compagnie aérienne chilienne Lan Chile ayant l'exclusivité des vols vers cette destination, ce fut le synchronisme parfait. C'est ainsi qu'il put prendre connaissance des vestiges de la culture des habitants de l'Île de Pâques. Suite à son exploration de l'Île, particulièrement intrigué par la quantité et la qualité des vestiges encore visibles de nos jours, il entreprit de donner une série de conférences afin de faire connaître davantage cet endroit captivant.

Au fil du temps, considérant que de nombreuses énigmes persistaient au sujet des habitants de l'Île, de leur origine, de leur motivation à réaliser de grands monuments et du savoir-faire dont ils firent preuve, il entreprit ses propres recherches qui lui ont permis de proposer des hypothèses novatrices permettant de faire avancer la connaissance sur cette île particulièrement intrigante. Depuis plus de seize ans qu'il effectue ses propres recherches, il a pu publier de nombreux livres et a donné plusieurs conférences à travers le monde afin de transmettre le résultat de ses recherches.

Ainsi, il a pu faire un lien intéressant entre une *chullpa*, un monument funéraire, situé sur le plateau andin et l'*ahu* Vinapu (Tahira) à l'Île de Pâques. En effet, la position des gros blocs de pierre et la forme de la petite pierre trapézoïdale qui y est insérée sont identiques aux deux endroits.



Figure 18. L'auteur examinant l'ahu Vinapu (Tahira) à l'Île de Pâques et, à droite, bien des années plus tard, une chullpa située sur le plateau andin. Le mode de construction du parement de ces deux structures est identique. (Photos © Jean Hervé Daude)

Notons que sa formation de sociologue le porte à accorder une grande importance à la tradition orale conservée précieusement au fil des siècles par les Pascuans. Il ne suggère donc aucune hypothèse nécessitant de mettre de côté des parties substantielles de cette importante source d'information, d'autant plus que cette prise de position lui a effectivement permis de résoudre plusieurs énigmes de la captivante culture de l'Île de Pâques.

Chercheur indépendant, il n'a qu'un seul objectif : découvrir la véritable histoire de l'Île. En effet, ne faisant partie d'aucune école de pensée, il peut proposer des solutions novatrices même si celles-ci dérangent parfois des conceptions établies de longue date. Selon ses recherches, certains éléments culturels des anciens Pascuans semblent, à l'évidence, avoir été influencés par la culture sud-américaine. Or, depuis quelques années, de récentes études sur l'ostéologie et la génétique des anciens Pascuans permettent de démontrer qu'il y aurait effectivement un lien entre les anciens Pascuans et des Sud-Américains. En effet, ces études laissent entrevoir que des gènes sud-américains sont présents dans le bagage génétique des anciens Pascuans. Pour cette raison, il a entrepris de traduire et de synthétiser ces récentes recherches afin de les rendre accessibles à un public francophone.

Études publiées par l'auteur

- *Île de Pâques - Les pétroglyphes. Masques de Makemake et figurations d'Hommes-oiseaux (2019).*
- *Île de Pâques - La signification et la fonction des statuettes et des grands mannequins de Rapanui confectionnés en étoffe d'écorce de mahute. Tapa, de l'écorce à l'étoffe, art millénaire d'Océanie. De l'Asie du Sud-Est à la Polynésie orientale. Sous la direction de l'archéologue Michel Charleux (2017).*
- *Île de Pâques - L'énigme des moai élucidée par la tradition orale (2017).*
- *Île de Pâques - L'empreinte des Incas. Les monuments (2016).*
- *Île de Pâques - Niuhi, la redoutable créature marine (2014).*
- *Les objets inusités d'écorce de mahute de l'Île de Pâques, vidéo réalisée par l'auteur et présentée lors du festival océanien du tapa à Tahiti, Polynésie française (2014).*
- <https://www.youtube.com/watch?v=IAtTWpU9E-c>
- *Île de Pâques - Le transport et l'édification des moai (2013).*
- *Île de Pâques - Le mythe des sept explorateurs de l'ahu Akivi (2013).*
- *Île de Pâques - L'empreinte des Incas (2013) (version bonifiée).*
- *Île de Pâques - Guerres de clans et chute des moai (2012).*
- *Île de Pâques - Mystérieux moko (2011).*
- *Île de Pâques - L'empreinte des Incas (2009).*
- *Ile de Pâques - La forêt disparue (2008).*
- *Ile de Pâques - Méga El Niño et déforestation de l'Île de Pâques (2008).*

Références bibliographiques

- ¹ Métraux, Alfred. *Ethnology of Easter Island*, pp. 266,267.
- ² Dederen, François. Communication avec l'auteur (voir annexe).
- ³ Buck, Peter. H. *Les migrations des Polynésiens*, p. 28.
- ⁴ Imbelloni, J. *Craneología de la Isla de Pascua*. RUNA, archivo para las ciencias del hombre, p. 247.
- ⁵ Ibid, p. 237.
- ⁶ Murill, Rupert Ivan. *Cranial and Postcranial Skeletal Remains from Easter Island*.
- ⁷ Gill, George W. and al. *Easter Island Origins: Implications of Osteological Findings*, p. 65.
- ⁸ Kean, M. R. & Houghton. *The Polynesian head: growth and form*, p. 425.
- ⁹ Gill, George W. and al. *Easter Island Origins: Implications of Osteological Findings*, p. 65.
- ¹⁰ Ibid, p. 65.
- ¹¹ Ibid, p. 66.
- ¹² Ibid, p. 65.
- ¹³ Chauvet, Stephen. *L'Île de Pâques et ses mystères*, Planche XII, Fig. 25.
- ¹⁴ Gill, George W. and al. *Easter Island Origins: Implications of Osteological Findings*, p. 65.
- ¹⁵ Diamond, M. Jared and Rotter, I. Jerome. *Observing the Founder Effect in human evolution*, p. 105.
- ¹⁶ Daude, Jean Hervé. *Île de Pâques - L'empreinte des Incas*.
- ¹⁷ Gill, George W. and al. *Easter Island Origins: Implications of Osteological Findings*, p. 65.
- ¹⁸ Daude, Jean Hervé. *Île de Pâques - L'empreinte des Incas*.
- ¹⁹ Gill, George W. and al. *Skeletal Biology of the Ancient Rapanui (Easter Islanders)*.
- ²⁰ Gill, George W. *Continuous non-metric characteristics of the early Rapanui*. *Skeletal Biology of the Ancient Rapanui (Easter Islanders)*, pp. 131-143.
- ²¹ Routledge, Scoresby and Katherine. *The Mystery of Eatser Island, the Story of an Expedition*. p. 222.
- ²² Gill, George W. *Easter Island Origins: Implications of Osteological Findings*, p. 65.
- ²³ Ibid, p. 65.

- ²⁴ Ibid, p. 65.
- ²⁵ Ibid, p. 65.
- ²⁶ Murill, Rupert Ivan. *Cranial and Postcranial Skeletal Remains from Easter Island*, p. 26.
- ²⁷ Hanihara, Tsunehiko and Ishida Hajime. *Os incae: variation in frequency in major human population groups*.
- ²⁸ Gill, George W. *Continuous non-metric characteristics of the early Rapanui*. *Skeletal Biology of the Ancient Rapanui*, pp. 142-143.
- ²⁹ Ibid.
- ³⁰ Gill, George W. *Easter Island Origins: Implications of Osteological Findings*, p. 65.
- ³¹ Routledge, Scoresby and Katherine. *The Mystery of Easter Island, the Story of an Expedition*, p. 241.
- ³² Métraux, Alfred. *Ethnology of Easter Island*, p. 124.
- ³³ Ibid, p. 124.
- ³⁴ Métraux, Alfred. *Easter Island: A Stone-Age Civilization of the Pacific*, p. 113.
- ³⁵ Gill, George W. *Easter Island Origins: Implications of Osteological Findings*, p. 65.
- ³⁶ Métraux, Alfred. *Ethnology of Easter Island*, pp. 122,123.
- ³⁷ Lothrop, S. K. *Aboriginal Navigation Off the West Coast of South America*, p. 235.
- ³⁸ Daude, Jean Hervé. *L'expédition de l'Inca Tupac Yupanqui, le fabuleux exploit de la traversée de l'océan pacifique en balsa*, pp. 129-130.
- ³⁹ Englert, P. Sebastian. *La Tierra de Hotu Matu'a., Historia, Etnologia y Lengua de la Isla de Pascua*, p. 91.
- ⁴⁰ Daude, Jean Hervé. *Île de Pâques - L'empreinte des Incas, les monuments*.
- ⁴¹ Ibid.
- ⁴² Daude, Jean Hervé. *Île de Pâques - L'énigme des moai élucidée par la tradition orale*.
- ⁴³ Daude, Jean Hervé. *L'expédition de l'Inca Tupac Yupanqui, le fabuleux exploit de la traversée de l'océan Pacifique en balsa*, pp. 98-102.

Bibliographie

- Buck H. Peter. *Les migrations des Polynésiens. Les vikings du soleil levant*, Éd. Payot, Paris, 1952.
- Chauvet, Stephen. *L'Île de Pâques et ses mystères*, Ed. Tel, Paris, 1935.
- Daude, Jean Hervé. *L'expédition de l'Inca Tupac Yupanqui, le fabuleux exploit de la traversée de l'océan Pacifique en balsa*. Éd. JHD, Québec, Canada, 2019.
- Daude, Jean Hervé. *Île de Pâques - L'énigme des moai élucidée par la tradition orale*, Éd. JHD, Québec, Canada, 2017.
- Daude, Jean Hervé. *Île de Pâques - L'empreinte des Incas - Les monuments*, Éd. JHD, Québec, Canada, 2016.
- Daude, Jean Hervé. *Île de Pâques - L'empreinte des Incas*, Éd. JHD, Québec, Canada, 2013.
- Diamond, M. Jared and Rotter, I. Jerome. *Population genetics, Observing the Founder Effect in human evolution*, Nature, vol. 329, 10 september 1987.
- Englert, P. Sebastian. *La Tierra de Hotu Matu'a., Historia, Etnología y Lengua de la Isla de Pascua*, Ed. San Fransisco, Padre Las Casas, Chili, 1948.
- Gill, George W. and al. *Easter Island Origins: Implications of Osteological Findings*, Rapa Nui Journal: Journal of the Easter Island Foundation, vol. 11, June 1997.
- Gill, George W. and al. *Skeletal Biology of the Ancient Rapanui (Easter Islanders)*. Ed. Vincent H. Stefan and Gill, George W. University of New York and University of Wyoming, Cambridge University Press, 2016.
- Hanihara, Tsunehiko and Ishida Hajime. *Os incae: variation in frequency in major human population groups*. Department of Anatomy, Saga Medical School, and Department of Anatomy, School of Medicine, University of the Ryukyus, Japan. Journal of Anatomy, juillet 2000.
- Imbelloni, J. *Craneología De La Isla De Pascua*. RUNA, archivo para las ciencias del hombre, Éd. Universidad de Buenos Aires, vol. IV, Buenos Aires, 1951.
- Kean, M. R. & Houghton, P. *The Polynesian head: growth and form*, Journal of Anatomy, vol. 135, 1982.
- Lothrop, S. K. *Aboriginal Navigation Off the West Coast of South America*, The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Vol. 62, Jul-Déc., 1932, pp. 229-256.
- Murill, Rupert Ivan. *Cranial and Postcranial Skeletal Remains from Easter Island*, Ed. University of Minnesota Press, 1968.
- Métraux, Alfred. *Ethnology of Easter Island*, Éd. Bernice P. Bishop Museum Bulletin 160, Honolulu, Hawaii, 1971.
- Métraux, Alfred. *Easter Island: A Stone-Age Civilization of the Pacific*. Oxford University Press, New York, 1957.
- Routledge, Scoresby and Katherine. *The Mystery of Eatser Island, the Story of an Expedition*. Ed. Hazell, Watson and Viney, London, 1920.

Compilation des différents musées à travers le monde possédant des anciens crânes pascuans, selon François Dederen, dit Te Pito.

À partir de nombreux rapports et écrits, François Dederen a pu répertorier la plupart des institutions à travers le monde possédant d'anciens crânes pascuans. Si certains musées n'en possèdent que quelques exemplaires, d'autres en conservent cependant plus d'une centaine à eux seuls. Ce sont donc plusieurs centaines de crânes qui sont ainsi disponibles à la recherche ostéologique.

- Museo Nacional de Historia Natural (Chile).
- Colegio san pedro nolasco (Chile).
- Museo de Historia Natural de Concepción (Chile).
- Instituto de Biología de la Universidad de Valparaiso (Chile).
- Smithsonian National Museum of Natural History (USA).
- Department of Physical Anthropology, Columbia University (USA).
- American Museum of Natural History, New York (USA).
- Ethnologisches Museum, Berlin (Germany).
- Collection R. Virchow.
- Zoologisches und Anthropologisch-Ethnographisches Museum (Dresden, Germany).
- Anatomisches Institut der Universität München (Germany).
- Naturhistorisches Museum Wien (Austria).
- Musée d'histoire naturelle de Paris devenu le Musée Branly (France).
- Société d'anthropologie de Paris (France).
- Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (Belgique).
- Royal College of Surgeons Hunterian Museum, London (England).
- British Museum, London (England).
- Museum Volkenkunde (Leiden, Netherlands).
- Museo de Arqueología e Historia Francisco Fonck (Chile).
- Department of Anthropology, Indiana University (USA).
- Museo Antropológico Padre Sebastián Englert (Rapanui).

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement François Dederen, dit Te Pito, ainsi que Bernard Philippe, pour toutes les informations et le soutien qu'ils nous fournissent régulièrement depuis de nombreuses années afin de mener à bien nos recherches.

Nous tenons aussi à remercier, tout aussi chaleureusement, toute l'équipe de Kadath de nous avoir accordé l'opportunité de publier cet article.



Illustration de page de titre : ancien crâne pascuan. (Photo © Bernard Philippe)

© Éditions Kadath 2021.

KADATH ASBL
Rue Théodore De Cuyper 2 - Boîte 5
B-1200 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy